

LA Gazette

Jun 2024

Œuvre de Carluccio Dalceggio,
« Le matin des magiciens de la Terre »



LA MÉMOIRE

« SANS LA MÉMOIRE
QUE SERIONS NOUS ?
NOUS OUBLIERONS NOS
AMITIÉS, NOS AMOURS,
NOS PLAISIRS ET NOS
AFFAIRES. »

Chateaubriand

Cette faculté de l'esprit ayant pour fonction d'enregistrer, de conserver et rappeler les expériences passées.

C'est ce travail de mémoire qu'ont effectué les élèves éco-délégués du collège Saint-Exupéry, en se mettant dans la peau de journalistes, afin de rappeler le rôle de l'hôpital Adélaïde-Hautval et les différents métiers qui existaient permettant de créer des moments de vie agréables pour les patients mais aussi une gazette qui permettait de les rappeler et de les conserver.

Adélaïde Hautval, psychiatre, rescapée des camps de concentration nazi, a laissé une trace dans la mémoire collective par ses actions, tout comme Antoine de Saint-Exupéry, aviateur et écrivain.

Comment conserver cette mémoire dans une société où tout s'accélère, où la quantité d'information à enregistrer est exponentielle et des versions multiples des faits émergent ?

Cette mémoire qui permet de préserver les traces et les erreurs du passé afin d'essayer de ne pas les reproduire dans le futur.

Souvenons-nous également qu'avant l'hôpital s'appelait Charles Richet, médecin décrié pour ses thèses racistes, et changea de nom en 2015.

Le but de cette gazette est donc de faire revivre le temps d'une lecture la vie de cette hôpital.

N'oublions pas !

Alexandre Novales et Marie Godard, responsables des éco-délégués du collège Saint-Exupéry

RENAISSANCE D'UNE GAZETTE

Le service des Archives de l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris (AP-HP) situé à l'hôpital du Kremlin-Bicêtre est chargé de la collecte, du classement, de la conservation, de la mise à disposition des archives de l'institution au public. Il est également responsable de la valorisation des archives anciennes et contemporaines, écrites et iconographiques.

Notre téléphone sonne : « Bonjour, Solène de Ville Ouverte, nous aimerions que vous interveniez lors d'atelier que nous organisons avec des collégiens de Villiers-le-Bel au sujet d'un hôpital qui a fermé et dont les lieux vont être transformés en éco-quartier. Le but de ces ateliers étant de produire avec les élèves une exposition. Êtes-vous intéressés ? » Travailler avec des jeunes, les ouvrir à notre métier puis organiser une exposition dont ils puissent être fiers, c'est sans aucun doute un travail et une expérience enrichissante. « Nous trouvons l'idée particulièrement bonne et motivante. Solène, tu peux compter sur nous ! » Merci beaucoup répondit-elle avant de raccrocher. Maintenant il s'agissait de trouver un angle afin que tous ensemble avec les élèves nous réussissions à produire quelque chose de concret, de palpable réunissant l'ancien hôpital de Villiers-le-Bel et le graphisme.

Les archives de l'APHP étaient toutes désignées pour trouver du matériel et de l'inspiration concernant ce projet d'atelier et d'exposition. C'est ainsi que l'on prit la ligne 7 du métro, direction l'Hôpital du Kremlin-Bicêtre. Les archives sont abritées dans le bâtiment numéro 36, de l'extérieur une jolie maison aux murs de brique avec deux grandes fenêtres. Nous sonnons pour entrer, la porte s'ouvre sur une première pièce

servant de lieu d'exposition: de grandes photographies noir et blanc au mur montre des personnes en rééducation sur la plage de Berck en Normandie, derrière une vitrine un vélo d'appartement utilisé également pour la rééducation est exposée à la curiosité pour d'excellente raison au vu de sa complexité.

Nous entrons dans la salle des archives ressemblant à une bibliothèque moderne. Nous prenons nos cartes de lecteurs auprès de l'archiviste présente qui, par un heureux hasard, a supervisé le transfert des archives de l'ancien hôpital jusqu'au Kremlin-Bicêtre. Elle connaît donc bien le fond et nous éclaire sur les éléments qui pourraient nous être utiles pour mener à bien notre projet. C'est ainsi qu'elle nous aiguille vers les gazettes de l'hôpital et, qu'à les feuilleter, naît l'idée de produire avec les élèves une nouvelle gazette. La gazette, le magazine, le journal... des objets

qui pour leur production demandent à ce que le fond et la forme marchent de concert, le contenu concernant l'ancien hôpital mis en valeur par le graphisme.

En ouvrant les archives de l'ancien hôpital, nous avons également découvert de nombreux autres témoignages drôles, intéressants ou émouvants tels que des photos du personnel ou des fêtes de fin d'année, les énormes cahiers consignants les entrées et les sorties de l'hôpital... en un mot, les témoignages de la vie et du fonctionnement de cet établissement de santé, des patients et de son personnel, un petit bout d'humanité.

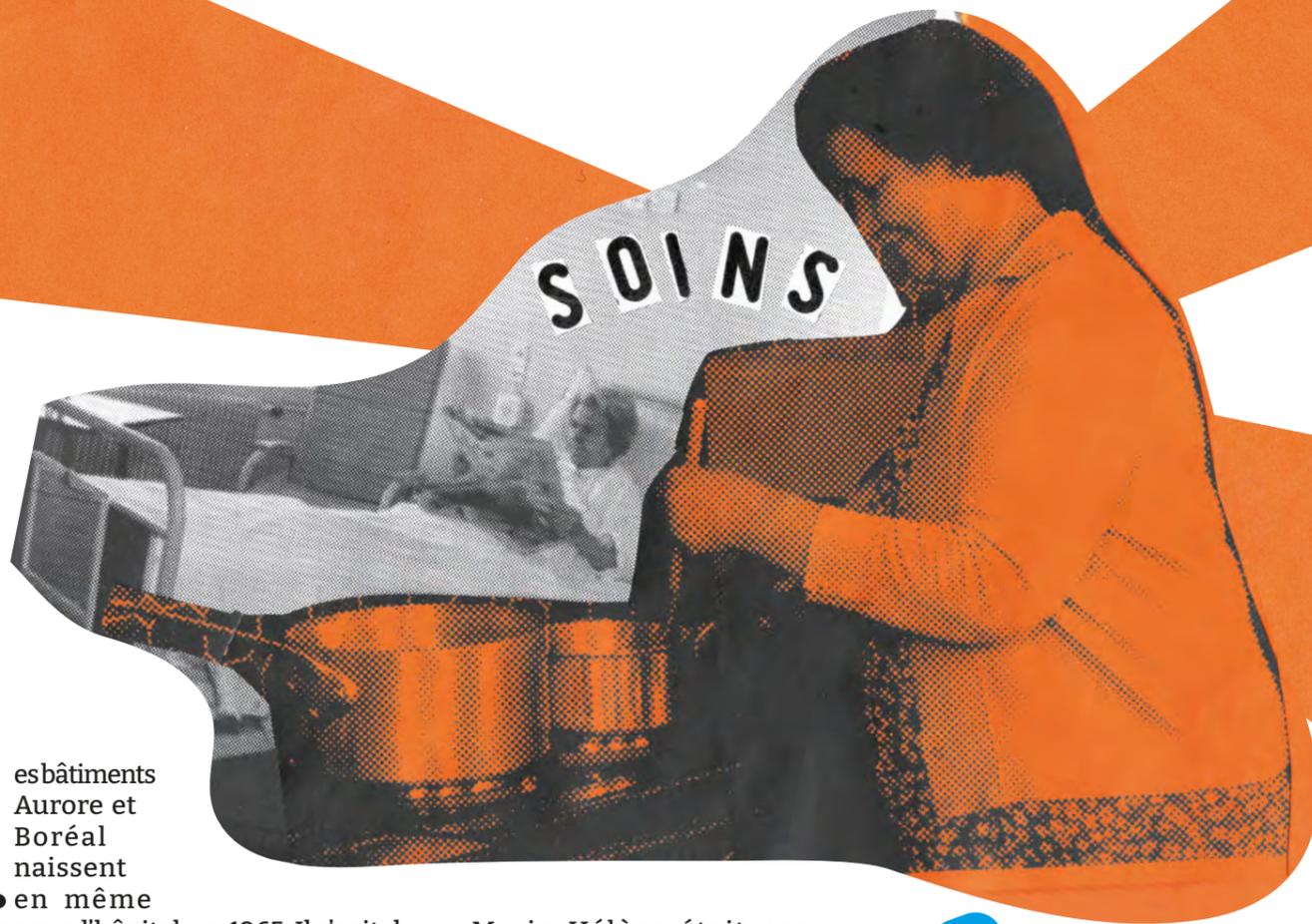
Charlotte, Gaël et Franck,
Studio Compo, Design graphique

C'EST AINSI QUE (L'ARCHIVISTE) NOUS AIGUILLE VERS LES GAZETTES DE L'HÔPITAL ET, QU'À LES FEUILLETER, NAÎT L'IDÉE DE PRODUIRE AVEC LES ÉLÈVES UNE NOUVELLE GAZETTE.



LES LUMIÈRES DE L'HÔPITAL

Les bâtiments Aurore et Boréal pour prendre soin des patients.



Les bâtiments Aurore et Boréal naissent en même

temps que l'hôpital, en 1965. Il s'agit des deux bâtiments principaux d'hospitalisation. Au début, ils se nomment simplement bâtiment A et bâtiment B. A l'intérieur, pour s'y retrouver, on donne aux différentes ailes les noms des médecins qui y travaillent. En 1992, un concours est lancé auprès de tous les personnels de l'hôpital pour trouver des noms plus agréables. C'est ainsi que les bâtiments A et B deviennent les bâtiments Aurore et Boréal et que les différentes ailes sont renommées par thèmes : l'île aux fleurs, la mythologie, les pierres précieuses et les arbres.

Dans les bâtiments Aurore et Boréal de l'hôpital Adélaïde-Hautval de Villiers-le-Bel, les patient·es sont accueilli·es dans des chambres doubles ou individuelles. Au commencement, l'hôpital accueillait 8 personnes par chambre. Au fur et à mesure il y eu de moins en moins de personnes jusqu'à l'aménagement de chambres individuelles. Finalement l'hôpital est passé de 900 à 600 patients.

Dans le cadre d'un accompagnement humanisant, les patients bénéficient de techniques de soin alternatives. Ils peuvent notamment participer à une chorale, bénéficier de soins esthétiques, intégrer un cercle de parole ou encore faire des ateliers de cuisine thérapeutique. En plus, un robot phoque servait à aider les patients atteints d'Alzheimer en leur apportant du réconfort. L'AP-HP (assistance publique des hôpitaux de Paris), proposait aussi ces activités collectives et ludiques pour aider les personnes à lutter contre l'alcoolisme et la dépression.

Marie-Hélène était une ancienne employée de l'hôpital Hautval, elle était une adjointe en pharmacie, elle a travaillé 35 ans à l'hôpital.

Son pire souvenir était qu'un homme âgé de 56 ans avait l'Alzheimer ce qui la rendait triste et lui faisait mal au cœur. Et son meilleur souvenir était qu'une femme qui ne pouvait plus parler, attendait chaque jour Marie-Hélène en bas des escaliers pour la voir et communiquer avec elle même si elle ne le pouvait pas avec des mots.

Abdoulaye, Anas, Monica, Johan et Solène

UN ROBOT PHOQUE SERVAIT À AIDER LES PATIENTS ATTEINTS D'ALZHEIMER EN LEUR APPORTANT DU RÉCONFORT.

PARO, LE ROBOT-PHOQUE

« Les résidents sont contents de voir le robot, notamment une dame qui se met à parler et à raconter sa vie à la peluche (qui facilite la verbalisation). Pour la première fois, Myriam entend la voix de cette dame d'ordinaire enfermée dans son mutisme. Entendre la voix de quelqu'un, faire parler des personnes qui ne parlent jamais. »

Dominique le Tirant,
« De l'hôpital Charles-Richet à
l'EHPAD Adélaïde-Hautval,
Villiers-le-Bel, 1965-2021 »

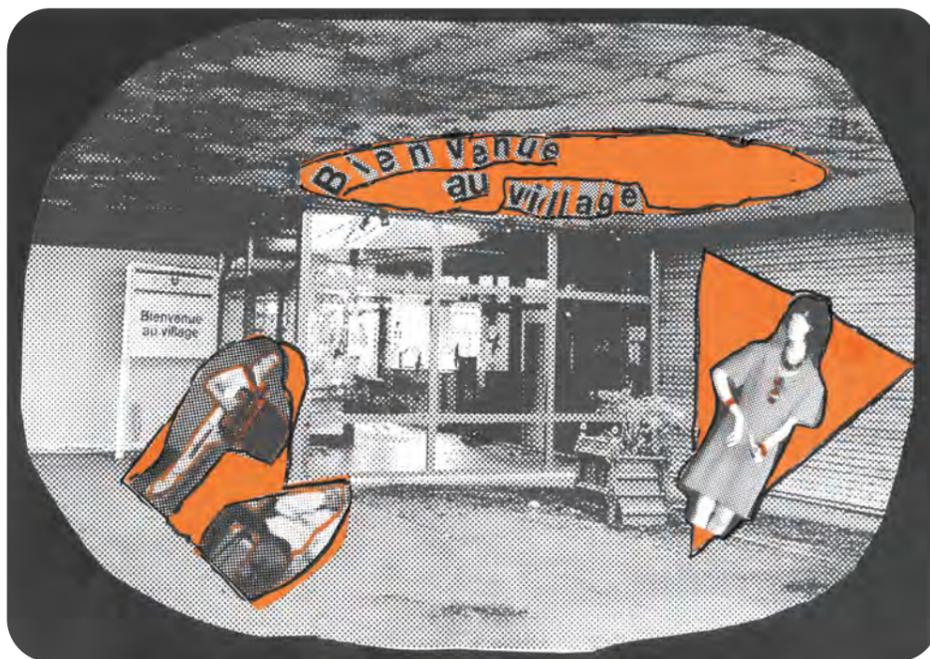


BIENVENUE AU VILLAGE

Au sein de l'hôpital Adélaïde-Hautval, le bâtiment Village servait à relier les bâtiments sans devoir faire de gros détours et passer par les sous-sols ou par l'extérieur.

Le bâtiment Village est inauguré en 1998 et répond à deux objectifs. D'abord, il crée une centralité conviviale au cœur de l'hôpital dans le cadre de la politique d'humanisation du secteur hospitalier, entreprise par l'AP-HP dans les années 1990. Par ailleurs, ce bâtiment est conçu pour relier entre eux les bâtiments Aurore, Boréal et le Plateau Technique où l'on rééduque les patient-es.

Cette nouvelle organisation de l'espace permet aux patients et aux personnels de se déplacer sur le site sans passer systématiquement ni par dehors ni par les souterrains. C'est une véritable révolution pour les usager-ères de l'hôpital.



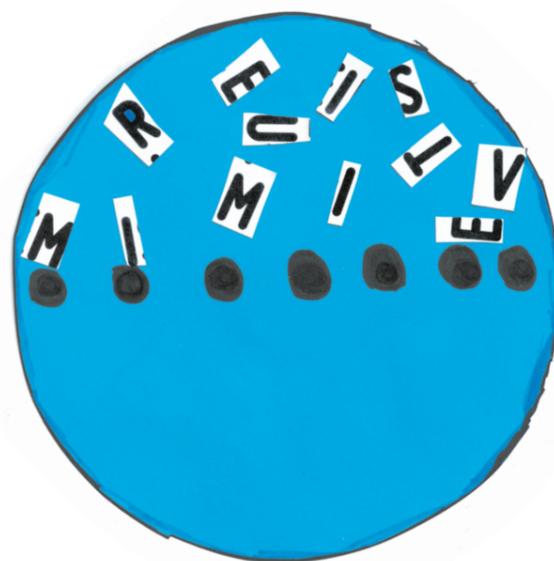
L'ARCHITECTE A PENSÉ À INSTALLER UNE TERRASSE ÉQUIPÉE D'UNE CHEMINÉE, POUR POUVOIR FAIRE DES BARBECUES.

La bâtiment Village est construit en lieu et place d'un joli jardin japonais qui décorait le parc de l'hôpital. Afin de ne pas complètement abandonner cette ambiance végétale, l'architecte du bâtiment choisi de placer un jardin sur le toit du bâtiment !

Dans le bâtiment il y avait une bibliothèque, un théâtre, une cafétéria, une boutique de vêtement, une salle

polyvalente, un salon de coiffure, etc. A l'extérieur, l'architecte a pensé à installer une terrasse équipée d'une cheminée, pour pouvoir faire des barbecues.

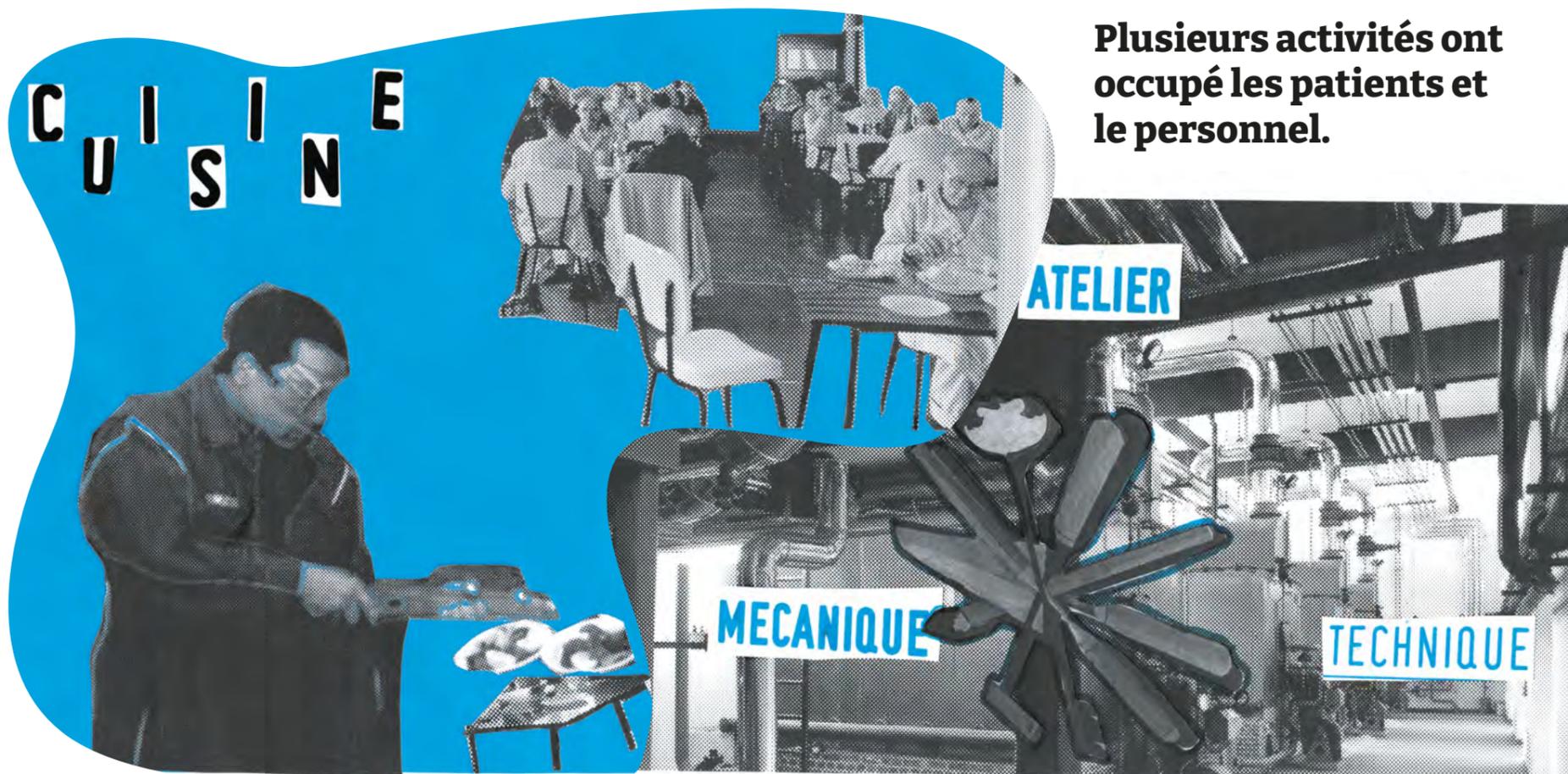
Patricia était coiffeuse à l'hôpital. Elle disait qu'elle aimait bien participer au bien-être des résident-es et que, pour elle, venir au salon de coiffure était comme retrouver ses anciennes habitudes.



La vie dans ce village était parfois miraculeuse car une dame muette y a retrouvé la parole. Marie-Hélène et sa collègue allaient la voir tous les midis pour lui parler de leurs matinées. Un beau jour l'infirmière vint lui dire que la dame recommençait à parler et Marie-Hélène pensa que c'était grâce à elle.

Ayoub, Tidiane, Ziyad et Charlotte

TOUT EST FAIT MAISON !



Plusieurs activités ont occupé les patients et le personnel.

Mon groupe et moi sommes entrés dans l'hôpital Adélaïde-Hautval. Nous avons eu l'autorisation spéciale d'entrer à l'hôpital, habituellement fermé au public pour notre projet d'éco-délégués. Nous avons travaillé sur l'atelier et la cuisine. L'ambiance était joyeuse et chaleureuse, et cette expérience unique a laissé une empreinte inoubliable dans nos mémoires. C'était aussi assez triste de voir un aussi bel endroit fermé au public, surtout que cet hôpital a une histoire. Nous avons trouvé des indices autour de la cuisine pour avoir plus d'informations sur l'hôpital. Nous

avons vu les ateliers de l'extérieur par les fenêtres comme la menuiserie, la salle de couture, etc. Tout était fait maison et sur place ! Nous avons vu la crèche, le Village et d'autres bâtiments. Nous avons aussi fait la rencontre de Marie-Hélène une employée qui a travaillé dans la pharmacie (préparatrice en pharmacie) pendant 35 ans. Chaque groupe a pu lui poser des questions. Ce moment était vraiment fantastique. C'était incroyable de pouvoir visiter un endroit pareil, surtout en voyant comment il a changé depuis la fermeture de l'hôpital et en étudiant des photos d'avant et quand c'est totalement désert à l'intérieur. C'est vrai que ça fait bizarre.

TOUT ÉTAIT FAIT MAISON ET SUR PLACE !



Les repas des patient-es étaient cuisinés directement dans les cuisines de l'hôpital. L'équipe restauration comptait alors vingt-six personnes qui préparaient, matin, midi et soir, plusieurs centaines de repas. Pour remplir cette mission, l'équipe utilisait des outils spéciaux de restauration collective : des lave-vaisselles avec tunnel de séchage, des rampes d'acheminement, des bacs à plonge, des chariots de distribution, etc. En 1989, la cuisine fait face à une infection de salmonellose, une maladie qui oblige l'hôpital à fermer ses cuisines pendant deux ans. En 1991, la nouvelle cuisine centrale est inaugurée par le directeur général de l'AP-HP. Malheureusement, après 2019, la préparation des repas est externalisée et l'équipe restauration est réduite.

Ambre, Awa, Asmawo, Gassi et Solène

LE MONDE CACHÉ DE L'HÔPITAL

On croirait que c'est un endroit sombre et inquiétant mais en fait c'était un lieu utile pour l'hôpital.

Grâce aux sous-sols on pouvait aller dans n'importe quel bâtiment de l'hôpital. Les sous-sols étaient plutôt propres, ils étaient empruntés par les pharmaciens et les pharmaciennes pour transporter des médicaments. A l'époque, Marie-Hélène, ajointe du pharmacien, aurait aimé avoir un téléphone portable pour compter le nombre de pas qu'elle faisait dans ces sous-sols ! On y trouvait aussi des lieux étonnants comme une discothèque financée et tenue par des salariés, une chapelle, le local des représentants de la CGT de l'hôpital, un dojo de judo qui accueillait des compétitions sportives à l'échelle de la Ville, etc. Autrement dit, les sous-sols de l'hôpital étaient pleins de ressources !

Nous sommes Maiwoen, Fabio et Kensley, le groupe qui a étudié les sous-sols de l'hôpital. Nous aurions bien aimé y entrer mais c'était interdit. Alors nous avons imaginé cette petite histoire.

Après être entré dans les sous-sols, nous entendons un cri qui ressemble à un bris de verre. Nous nous dispersons donc...

...PAR PEUR!



Moi, **Fabio**, je parcours alors les longs couloirs. Je découvre des chariots remplis de médicaments. Plus loin, des panneaux indiquent des salles ou des endroits de divertissement. J'en déduis que ces couloirs étaient des endroits pour se déplacer d'un point à l'autre de l'hôpital.

Quand à moi, **Kensley**, je me retrouve dans une salle de Judo. En rentrant dans le dojo, j'aperçois des écritures au mur. En les lisant, j'apprends comment faire du judo ! Soudain, quelqu'un s'approche et je me prépare à l'attaquer mais je réalise que cette personne est mon ami Fabio. Nous nous sommes retrouvés !

Mais, où est **Maiwoen**? Il a découvert la discothèque de l'hôpital. Elle abritait plus de 2000 CDs et 1750 vinyles...

Ensemble, nous ouvrons une porte qui nous emmène dans un escalier, en montant nous trouvons la sortie. Enfin libres !

Maiwoen, Kensley, Fabio et Franck





LES JARDINS QUI SOIGNENT

En nous baladant dans les jardins de l'hôpital, nous avons vu beaucoup de types de végétations.

Le jardin de l'hôpital est très grand. Il traverse tout l'hôpital (4,5 hectares de jardins sur 7,5 hectares en tout). Il y a toutes sortes d'arbres et de fleurs : on trouve 23 essences d'arbres dans le jardin. Ces arbres ont été plantés dans les années 1960, aujourd'hui ils sont très grands et développés. Il s'agit d'espèces que l'on ne plante plus aujourd'hui, car elles ne sont pas adaptées aux conditions climatiques : saule pleureur, hêtre pourpre, clématite sauvage, etc.

À l'époque de l'hôpital, on trouvait dans ce jardin des endroits pour se détendre et pour que les patients prennent l'air. Une équipe de jardiniers s'occupait de l'entretien des lieux, leurs talents étaient reconnus dans toute la ville : ils ont gagné à plusieurs reprises le prix des plus beaux espaces verts de Villiers-le-Bel ! Pendant des années, les arbres et arbustes de l'hôpital étaient taillés en topiaires, en forme d'animaux. Les jardins étaient utilisés à l'hôpital comme outil thérapeutique, des sentiers

de balades sont aménagés pour les personnes démentes. De plus, une serre où l'on fait pousser des fleurs permet d'égayer le quotidien des résident-es.

L'article se nomme « Les Jardins qui soignent » car l'arbre qui nous a le plus marqué c'est le Ginkgo Biloba, c'est la seule espèce d'arbre qui a résisté à la bombe Hiroshima.

Le Ginkgo Biloba sert à faire deux médicaments. Le Ginkor pour aider à la circulation du sang dans les jambes et le Tanakan pour aider à la circulation périphérique du sang dans le cerveau et aider à lutter contre les troubles de la mémoire.

Enfin, il y avait souvent des animaux qui se promenaient dans les jardins comme des chats, des hérissons ou encore...des perruches !

Assia, Lindsay, Success et Gaël



LE PARC

c'est la fierté de l'hôpital, il s'agit d'un « hôpital jardin » car les jardins sont le cœur de l'établissement, à l'intérieur duquel ont été construits les bâtiments. (4,5 hectares de jardins sur 7,5 hectares en tout). Le jardin offre « les conditions de calme et une possibilité de contact avec la nature ». Certains arbres étaient taillés en forme d'animaux par les jardiniers de l'hôpital. Il y avait une serre horticole (là où on fait pousser les fleurs) qui servait au bien-être des patients. Il y avait aussi un potager.

Dominique le Tirant,
« De l'hôpital Charles-Richet à l'EHPAD
Adelaïde-Hautval, Villiers-le-Bel, 1965-2021 »

LA TRANSFORMATION DE L'HÔPITAL A.-HAUTVAL

Depuis 2021, l'activité de l'hôpital A.-Hautval a complètement cessé. Que va-t-il devenir ?

Grand terrain abandonné situé au cœur de Villiers-le-Bel, l'hôpital Adélaïde-Hautval a employé pendant plus de soixante ans, de nombreux et nombreuses Beauvillésoises et Beauvillésois. Il s'agit donc d'un lieu important pour l'histoire de la commune. Inauguré dans les années 1960, l'hôpital a connu différentes périodes jusqu'à devenir un Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes (EHPAD). Avec le temps qui passe, malgré plusieurs rénovations, les locaux de l'hôpital sont devenus inadaptés au confort des patients. L'organisation et le fonctionnement des différents hôpitaux d'Île-de-France sont alors reconfigurés. En 2021, l'EHPAD a donc cessé toutes activités : toutes les patientes, les médecins, les infirmières, sont parties et l'hôpital est resté vide, bien qu'il ait abrité et abrite encore des occupations transitoires associatives dans certains bâtiments.

Aujourd'hui, ce grand terrain de 8,3 hectares est une chance pour la commune de Villiers-le-Bel car il permet de construire de nouveaux logements proches de

la gare RER. Cette localisation sera très pratique pour les futures habitantes. Construire un quartier sur le site de l'hôpital a également l'avantage de créer un lien entre les différents quartiers de la ville. En effet, pour l'instant, le site de l'hôpital est complètement fermé au public, il constitue ce que l'on appelle une « coupure urbaine » : il empêche les personnes d'emprunter le chemin le plus court d'un point A à un point B, en les obligeant à contourner l'hôpital. Ouvrir le site de l'ancien hôpital permettra également aux Beauvillésoises et Beauvillésois de profiter de la qualité de la végétation présente dans les jardins.

Ce nouveau quartier devra répondre à plusieurs défis auxquels est confrontée la commune de Villiers-le-Bel. Tout d'abord, il faut créer des habitations pour répondre au manque de logement sur le territoire.

LE NOUVEAU QUARTIER SERA UN « ÉCOQUARTIER », UN QUARTIER PEU CONSOMMATEUR DE RESSOURCES ET D'ÉNERGIES

Ensuite, l'ouverture du site permettra de créer une liaison entre l'Est et l'Ouest de la Ville grâce au passage d'un Bus à Haut Niveau de Service (BHNS). Il s'agit d'un bus avec un niveau de service performant (voie dédiée, priorité aux carrefours) et à forte fréquentation. Enfin, la création d'un nouveau quartier doit offrir un cadre de vie agréable à la fois aux nouveaux-elles habitantes mais aussi aux anciennes, qui seront amenées à utiliser les espaces publics (esplanades, rues, chemins, etc.) et les commerces du quartier.

Pour minimiser le plus possible les effets de la construction du nouveau quartier sur l'environnement, celui-ci est pensé comme un « écoquartier ». C'est-à-dire un quartier qui fait avec l'existant et limite les démolitions / reconstructions, un quartier peu consommateur d'énergies, un quartier dans lequel la nature et la végétation auront une grande place pour accueillir une riche biodiversité, un quartier dans lequel on pourra facilement se déplacer à pied ou à vélo, un quartier dans lequel l'eau de pluie sera récupérée et non pas envoyée dans les réseaux de traitement, enfin un quartier agréable et inclusif.

Certains bâtiments seront conservés et réhabilités, ainsi que le patrimoine arboré du site participant ainsi à la conservation de la mémoire des lieux.

Cyril et Solène, urbanistes chez Ville Ouverte